



Downtown, dans les coulisses de la ville

Avec sa série « Downtown », le photographe Alexis Duclos poursuit son exploration de l'espace urbain. De Paris à New York en passant par Tokyo, il nous emmène en balade sur son terrain de jeu favori.

par Iris Mandret



Armé de son Leica argentique, Alexis Duclos parcourt la ville à la recherche de l'imprévu. Si sa première exposition « En Ville » donnait à voir la poésie des rues parisiennes, « Downtown » étend son regard à d'autres horizons. Il compose une série monochrome au grain vibrant, où les contrastes du noir et blancs font de la lumière le fil conducteur de cette déambulation urbaine. Le soleil se lève et inonde une façade parisienne, il embrase un boulevard de Tokyo à son zénith, puis ses derniers rayons caressent timidement un building new-yorkais : à travers 20 photos, l'exposition elle-même devient une déambulation qui épouse celle du photographe.

On y passe d'une métropole à l'autre, sans transition, porté par ce même fil invisible qui relie les rues du monde entier. Peu importe, au fond, où l'image a été prise puisque la ville nous berce du même refrain, comme si toutes partageaient un langage commun que seul le regard pouvait révéler.

Grandeur nature





Downtown © Alexis Duclos

Dès l'image de couverture, Alexis Duclos nous montre que la ville monumentale et les corps ordinaires partagent le même ciel. Un genou plié comme une arche, une main qui l'enlace. En contrebas, une rangée de dos courbés, d'épaules nues, de jambes qui pendent au bord de l'eau, et tout au fond, minuscule, presque timide, la dame de fer qui veille sur Paris. Dans ce premier plan démesuré où la chair devient paysage, on plonge dans l'intimité presque indécente du cadrage.

Car le photographe joue avec les dimensions, il déplace les échelles, nous invitant à observer autrement. La fête foraine se métamorphose ainsi en spectacle hollywoodien où un King Kong de carton-pâte, devenu gardien silencieux d'un manège, surgit au-dessus de la foule, gueule ouverte sur un rugissement muet, et tend son bras vers le ciel comme pour cueillir les silhouettes qui tournoient suspendues au bout de leurs fils métalliques.

Rien n'est jamais tout à fait ce qu'on croit regarder, et les façades deviennent parfois des coulisses. C'est le cas de cette image, intitulée *Ascension*, où une gigantesque ombre d'escalier de service se déploie sur une palissade métallique. On ne voit que le reflet de l'escalier, une version fantomatique, projetée, et théâtralisée par la lumière. Comme si le bâtiment se regardait lui-même et que l'ombre portée était la seule scène où le vrai spectacle pouvait enfin se jouer. Décor de théâtre ou de cinéma, impossible de ne pas penser à *The Truman Show*. On s'attendrait presque à voir le personnage, en pleine ascension, parvenir au sommet, se retourner vers le public et esquisser une dernière révérence avant de lancer un ultime : « Bonjour, bonsoir, et bonne nuit. »





Downtown © Alexis Duclos

La photo argentique, comme un retour aux sources

Pendant plus de vingt ans, Alexis Duclos a travaillé au plus près de l'actualité. Dès 1985, après un passage à Associated Press, il rejoint l'agence Gamma, où il couvre les conflits, l'actualité politique, le sport et les grands événements internationaux. Photographe primé à plusieurs reprises, il développe une pratique marquée par la diversité des terrains explorés. En 2005, le photojournalisme est en pleine mutation. Il décide de quitter Gamma pour se consacrer à des projets indépendants, entre photographie documentaire et réalisation audiovisuelle. Puis, au fil des années, il délaisse progressivement le reportage pour retrouver le plaisir simple d'une photographie affranchie des contraintes économiques et éditoriales.

À la manière du flâneur, Alexis Duclos se laisse porter par le hasard. Il avance sans itinéraire apparent, attentif à ce qui échappe aux regards pressés. Pour lui, photographe, c'est apprendre à voir, cadrer et déclencher au bon moment. Son écriture photographique a du style. Elle repose sur une composition rigoureuse où chaque élément trouve sa place et participe au sens de l'image. *« Je compose avec la lumière et le cadrage afin d'exprimer un moment, qui je l'espère, provoque des émotions. C'est à ce moment-là qu'une photographie peut me parler – peut nous parler. Ou pas. C'est simple et complexe à la fois. »*





Downtown © Alexis Duclos



Downtown © Alexis Duclos

La seule contrainte que le photographe s'impose est le choix de la focale : un objectif de 50 mm, celui dont le rendu se rapproche le plus de la perception de l'œil humain. Alexis Duclos travaille exclusivement en argentique : « *J'aime le film noir et blanc pour son grain, sa texture, sa matière et son esthétique.* » Selon lui, contrairement au numérique et à l'intelligence artificielle, où les images peuvent être recomposées ou générées artificiellement, l'argentique incarne un retour à une pratique photographique fondée sur la matérialité du négatif, comme signe indiscutable de la réalité d'un moment.

On retrouve ici, en creux, l'intuition de Roland Barthes sur le pouvoir indiciaire de la photographie : l'image comme trace, comme preuve qu'une chose a bel et bien été là, devant l'objectif, dans une lumière et un instant qui ne se reproduiront jamais.

« Downtown », d'Alexis Duclos, est exposé à la galerie La Caverne D'Art & Miss à Paris, du 24 septembre au 24 octobre 2026.



Downtown © Alexis Duclos